

Un engagement total des sociétés : la guerre à l'arrière

Doc. 1 -Extraits de la correspondance adressée par Noémie Melin à son mari mobilisé
Source : Archives départementales de l'Allier, Fonds Melin (117 J)

Fourilles, 30 décembre 1914

(...) Je lis maintenant fiévreusement les communiqués officiels pour savoir s'il ne s'est rien passé de ton côté. Je respire mieux quand je vois que ce sont des duels d'artillerie ou que c'est calme. Et cependant, je n'ai aucun pressentiment et j'ai confiance que tôt ou tard tu nous reviendras sain et sauf » (...).

Thizon, le 03/02/1915

(...) J'avais déjà vu des cartes postales du théâtre de la guerre, j'en avais reçu de Senlis, justement, mais pas la même que la tienne. Cette pauvre ville a bien souffert. Que de foyers détruits, que de bonheurs finis. Ce sera une vie toute à recommencer pour les pauvres survivants de tant d'horreur et de désolation. Que ces Allemands soient mille fois maudits pour le mal qu'ils ont fait et font encore. (...)

Montluçon, le 07/03/1915

(...) L'usine occupe des femmes, elle paie 2 f. 25 par jour. Elles travaillent de huit heures à cinq heures. Elles sont employées au nettoyage du coke qui sert à chauffer les fours. (...)

Montluçon, le 12/03/1915

(...) Je te disais qu'on parlait ici de la fin probable de la guerre pour le mois de juillet, je serais contente de savoir ce que tu en penses. C'est long, qui eut dit au début qu'il y en aurait eu pour aussi longtemps » (...).

Montluçon, le 20 mars 1915

(...) Martin est également de retour de Dijon. Dans son voyage, il m'a dit qu'il avait vu quelqu'un de Marseille qui lui a dit que nous recevions des armes et des munitions en quantité du Japon et d'ailleurs. Il a confiance que d'ici quelque temps, il se produira des événements qui mettront fin à cette maudite guerre. Comme toi, il dit que nous avons une très bonne et très nombreuse artillerie et beaucoup de munitions. Il me disait que nous tirions 20 coups pour un des Allemands. (...) L'Italie est toujours en pourparlers avec l'Autriche pour la question du Trentin. (...). En fin de compte, je ne suis guère mieux renseignée que toi. Je cueille dans les journaux, dans les conversations ce que je peux, mais pour avoir une conclusion, c'est impossible et il est probable qu'à l'heure actuelle, personne ne sait quand, ni comment nous sortirons de là (...).

Thizon, le 2 avril 1915

(...) Je comprends bien toutes ces peines qu'ont les gens qui habitent près du front et je les plains de tout mon cœur. Nous avons ici des peines morales bien terribles, mais (...) nos vies et nos biens sont en sécurité grâce à vous, et ici personne ne se plaint. Tout le monde travaille beaucoup, presque tout se fait, on en est même étonné, tant de bras manquent pourtant. (...)

Thizon, le 14 avril 1915

(...) Comme tu me parles, le Soissonnais est un pays très riche et les Allemands avaient bien choisi l'endroit pour venir s'établir, ils ont pu se ravitailler longtemps dans le pays et tout ce qu'ils ont pillé, c'est affreux. Arrivera-t-on à faire rendre gorge à ces bandits de grand chemins ? (...)

Thizon, le 03 mai 1915

(...) Tant de choses influent sur nous, une fois, ce sont les lamentations de quelqu'un, une autre fois, c'est la lecture du journal. Tu me dis de ne pas croire tout ce que disent les journaux, je n'y crois plus guère ; un jour, ils démentissent ce qu'ils disent la veille et c'est toujours la même chanson, ils sont agaçants à la fin. (...)

Fourilles, le 13/05/1915

Ce matin, je suis allée à la messe, il y avait beaucoup de monde. Si toutes les prières qui vont aux cieux sont exaucées, vous serez victorieux et bientôt revenus. (...) On chante des cantiques patriotiques. Les cérémonies se font bien, chaque soir il y a prière depuis le début de la guerre et il y a toujours beaucoup de monde. Malgré la fatigue de la journée, on va prier le soir (...).

Thizon, le 27 mai 1915

Près d'Arras, nous avons remporté des succès, mais sont-ils en rapport de nos sacrifices d'hommes et d'argent. (...) Les sacrifices aboutiront à quoi, je me le demande. Enfin, (...), nos chefs savent les moyens dont ils disposent et s'ils peuvent s'en servir (...).

Thizon, le 11/06/1915

La peine de ceux qui restent au pays est grande, ils ont trop de travail auquel vient se joindre une inquiétude de tous les instants pour ceux qui sont partis. On ne pourra jamais s'imaginer plus tard ceux qui n'auront pas vu ou qui n'auront eu personne au front. Les souffrances et les douleurs qu'engendrent la guerre, et encore ces souffrances et ces douleurs ne sont rien à côté des pays où vous êtes. On peut dire qu'il y a des peines en notre pauvre Europe (...).

Questions :

1) Comment les populations civiles sont-elles impliquées dans la guerre ? Montrez de quelle manière le conflit bouleverse le quotidien des populations.

2) Comment Noémie est-elle informée des nouvelles du front ? Ces informations sont-elles fiables ? Quels éléments relèvent du bourrage de crâne ?

3) Comment envisage t-elle la durée et l'issue du conflit ? La guerre est-elle remise en cause ?

4) Quels sont les sentiments de Noémie Melin à l'égard des Allemands ? Comment sont-ils désignés ?

5) Quels sont les moyens qui permettent aux civils de tenir moralement ?

